

Comment lutter contre les dérives du radicalisme ?

À Marseille, le Gemppi montre la force de conviction des endoctrineurs à travers un jeu de rôles

Didier Pachoud a choisi une bible pour mimer un jeune homme soudainement épris d'un texte, transporté vers un univers qui le coupe des siens. "Cela aurait pu être le Coran, un texte new age ou bouddhiste, le radicalisme peut se nicher partout". Autour de lui, dans une salle voûtée aux néons blancs du centre de Marseille, une quinzaine de personnes improvisent le rôle d'un père, d'une sœur, d'un cousin. Tous sont ou ont été, dans leur quotidien, coincés dans la nasse des dérives sectaires. Une fille sous l'emprise d'un gourou pour Martine; une mamie, Huguette, se démenant "dans un parcours de l'absurde" qui la prive de voir ses petits-enfants; un couple dont le fils s'est converti à l'islam radical. Le dialogue est un enclos.

Lui-même ancien "protestant fondamentaliste dont la mission était de convertir des musulmans", Didier Pachoud a l'art de déverrouiller les esprits confrontés au brouillard des sectes. Désormais animateur au Gemppi, "Groupe d'Étude des Mouvements de Pensée en vue de la Protection de l'individu", il met au point "une méthode expérimentale" ce samedi matin. Un jeu de rôles qui, explique-t-il, "permet immédiatement de



Didier Pachoud jouant un homme enrôlé dans une secte, hier. Face à lui, des personnes confrontées à ce cauchemar au quotidien cherchent des solutions.

/ PHOTO THIERRY GARRO

s'imprégner d'une situation. Et de trouver des réponses." Aux questions qu'on lui pose alors sur sa lecture et sa fascination soudaine, sur son changement de comportement, sa façon de se vêtir ou son isolement, il répond en souriant qu'il a "trouvé la vérité". Que "grâce à des amis

rencontrés il y a trois mois, il a vu la lumière." Au père qui lui oppose une vision de la religion basée sur l'épanouissement individuel, il répond que son groupe lui offre "le meilleur. Je suis comblé et on ne me demande rien. Certains de mes amis ont le don de prophétie, de guérison."

À ceux qui, décontenancés, finissent par hausser le ton, il ferme les écouteilles. Joue les victimes. "Dans ce type de confrontation, précisera-t-il après la séance, il faut éviter de choquer et juger celui qui s'est fait endoctriner. Si on joue le rapport de forces avec la secte, on est cuit. Car

eux séduisent avant de déconstruire les personnalités pour les remodeler. Il faut plutôt donner l'impression qu'on est curieux, qu'on aimerait rencontrer les amis de l'adepte. Essayer d'en savoir le plus possible."

Tout sauf évident. "On est face à des gens très forts, formés pour retourner des cerveaux. Difficile de leur opposer du concret", pointe Mustafa. "Ceux qui endoctrinent ont leur cohérence", ajoute Khaled Slougui, président d'une association, Turquoise Freedom, aidant les victimes de l'islamisme radical. "Ils s'attaquent à des gens qui ont des points faibles ou sont marginalisés, mais eux vivent de certitudes. Pour les déstabiliser et toucher ceux qu'ils convertissent, il faut faire en sorte qu'ils se reposent des questions, qu'ils doutent."

Sur les quelque 1 200 demandes d'aide ou d'information qu'il reçoit chaque année à Marseille, le Gemppi, où se relaient notamment des avocats et des psychologues, parvient à des résultats. "J'ai pu sortir des personnes en moins de deux mois, assure Didier Pachoud. Mais si l'adepte est déjà ancré dans son groupe spirituel, ce sera beaucoup plus long."

François TONNEAU

LE TÉMOIGNAGE de Jean et Claire dont le fils s'est converti à l'islam avant de se radicaliser il y a deux ans

"Pour notre fils, nous sommes des mécréants, suppôts de Satan"

Dans la salle du Gemppi où se tient le jeu de rôles ce samedi matin, Claire essaie de participer. Se frappe des comparaisons entre ce qu'elle vit et ce théâtre vivant d'un adepte d'une secte faisant face à sa famille fictive. "Un dialogue de sourds", répète-t-elle. Jean, son ex-mari, se tient en retrait, bras croisés, visage fermé, comme éteint. Deux ans de nuits sans sommeil. Deux ans que leur fils Anthony, 26 ans, s'est converti à l'islam avec sa compagne Joséphine, avant de se radicaliser. "La dernière fois que je les ai vus, raconte Claire, il avait la barbe et la tenue des salafistes. Elle était en burqa. On ne voyait que ses

yeux." Jean les a croisés il y a un peu plus longtemps. "Anthony portait la barbe et le survêtement. Lui qui avait fait son catéchisme, il disait qu'on était des mécréants, des suppôts de Satan, mais qu'il nous aimait quand même. Moi aussi je l'aime, mais je ne comprends pas. On est dévastés. Il ne parle même plus à sa sœur".

Il y a trois mois, le couple reconstitué par l'épreuve a contacté "Turquoise freedom" de Khaled Slougui pour tenter de sauver ce qui peut l'être. "Comme beaucoup de parents, ils ont attendu parce qu'il y a de la honte à vivre cela", explique le président de cette association marseillaise luttant

contre "l'islam radical et les pratiques anachroniques." De la honte et la crainte qu'une réaction farouche n'entraîne une rupture définitive. "On a peur du pire, mais il y a toujours un espoir que cela s'arrête, qu'il redevienne ce qu'il était, un étudiant, sportif, bien dans sa peau", espère Claire.

C'est elle qui a repéré la première l'attrait soudain d'Anthony pour l'islam radical. "Il consultait des sites sur internet et cherchait à me convaincre. Il avait rencontré des gens à la cité Air-Bel, puis un imam à qui j'ai pu parler. On a passé plus d'une heure à discuter, mais lui aussi cherchait à m'endoctriner. Je me suis sentie démunie.

Je me suis dit que personne n'était à l'abri."

Aujourd'hui, Claire et Jean s'expriment. Essaient de "faire retrouver la raison" à Anthony avant que le jeune couple quitte la France. "On se parle souvent, mais ça finit en dispute. Ils disent vouloir aller au Maghreb pour vivre leur religion pleinement. Elle est enceinte, mais nous a déjà prévenu qu'on ne pourrait pas avoir de photo de l'enfant. Il nous a dit qu'il ne voulait pas tomber du côté obscur de la religion, mais on ne sait pas s'il ne va pas basculer un jour."

Propos recueillis par F.T.

ENQUÊTE

Attentats en Belgique: le "3^e homme" arrêté?

Pour toute information contactez GEMPPPI

La prévention contre les dérives sectaires

www.gemppi.org

Permanence accueil : 06 98 02 57 03

gemppi@wanadoo.fr

Accueil psychologique : 07 68 31 35 26

Premiers avis juridiques : gemppi.juridique@laposte.net